

#MeToo, la petite princesse et la langue coupée

*Bien avant l'affaire Weinstein,
un agresseur qui avait tout fait
pour que sa victime ne parle pas...*

Une histoire féministe où le sang coule, mais qui parle d'or, et que nous rappelle l'historienne de Cambridge Mary Beard, spécialiste de la religion romaine. On l'appréciait déjà énormément pour sa stimulante somme *SPQR*, où l'on lisait cette phrase salubre, qui devrait être gravée au fronton de l'Éducation nationale dont on espère qu'elle tiendra ses promesses de redonner toute sa place à l'enseignement du grec et du latin : « Nous rendrions aux Romains un mauvais service en les héroïsant – autant qu'en les diabolisant. Mais nous ne nous rendrions pas service en manquant de les prendre au sérieux – ou en mettant un terme à notre long dialogue avec eux¹. »

Les prendre au sérieux, oui ! Dialoguer, oui ! On se réjouit donc de voir la grande dame de retour, avec un

1. Mary Beard, *SPQR. Histoire de l'ancienne Rome*, traduit de l'anglais par Simon Duran, Perrin, 2016.

nouveau, court et percutant livre¹ qui, un an après les débuts de #MeToo, nous éclaire sur les origines, non pas du mouvement, mais de la légitimité du mouvement, en se référant, tout simplement, tout factuellement... aux textes antiques ! Pour celle qui a commencé sa carrière en étudiant le statut des vestales (les vierges qui veillaient, à Rome, sur le feu sacré), tout est en effet une question de prise de parole. Pour résumer, si les femmes n'ont jamais été écoutées (jusqu'à l'éclatement de l'affaire Weinstein, par exemple), c'est d'abord parce qu'elles n'ont jamais pu parler.

Un épisode homérique, assez rarement commenté, illustre particulièrement cet état de fait, rappelle Mary Beard. Il concerne la façon dont un fils parle à sa mère. Télémaque, en l'occurrence, le fils d'Ulysse qui, au tout début de *L'Odyssée*, s'adresse ainsi à Pénélope : « Rentre à la maison et reprends tes travaux, ta toile, ta quenouille, le discours, c'est à nous, les hommes, qu'il revient. » On a bien lu ? Une fessée et au lit, Télémaque ! Certes, on a fait des progrès, depuis, mais l'épisode en dit long sur un certain nombre de façons de penser et de faire, légitimées par ces grands récits plurimillénaires transmis de génération en génération.

Il y a un autre épisode antique, rappelle Mary Beard, encore plus riche d'enseignement sur la question. Et beaucoup plus violent. On le trouve dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, au livre VI (412-570). C'est l'histoire de la princesse Philomèle. L'histoire d'un viol. L'histoire d'un silence. La voici.

1. Mary Beard, *Les Femmes et le Pouvoir*, traduit de l'anglais par Simon Duran, Perrin, 2018.

Il était une fois le roi de Thrace, Térée, et Procné, la fille du roi d'Athènes. Ils sont mariés. Ils ont un fils. Au bout de cinq ans, l'épouse a le mal du pays. Elle se languit de sa petite sœur Philomèle restée à Athènes. « Si tu m'aimes/un peu, envoie-moi voir ma sœur/ou que ma sœur vienne ici, elle repartira après un moment,/ tu le promettras à ton beau-père » dit-elle à son mari. Térée file à Athènes, et transmet la requête de son épouse à son beau-père. Quand Philomèle paraît, Térée s'excite. Ovide le dit texto : « Il brûle, quand il voit la jeune fille, Térée/comme quand on met le feu aux blancs épis de blé. » Aiguillonné par le désir, Térée pleure au nom du chagrin de Procné, et parvient à abuser le père en passant pour un mari aimant. Il convainc le vieux roi. Philomèle est heureuse, elle va revoir sa sœur adorée. Térée l'embarque sur son navire et une fois arrivé dans son pays, il l'entraîne dans une bergerie au fond des bois. « Elle est pâle, elle tremble, elle a peur de tout,/ avec des larmes demande où est sa sœur. » Il la viole. Et comme elle le traite de « Barbare », invoque les dieux, « à la pince il lui saisit la langue » et la tranche avec son épée. La scène est atroce. Ovide ne nous épargne aucun détail, et décrit l'organe de la parole comme une petite chose vivante qui se meurt. « Une petite racine de langue sautille./ Elle s'écroule et tremblante murmure contre la terre noire. »

Térée ne s'arrête pas là : « Il a plusieurs fois pris son plaisir du corps mutilé. » « À peine j'ose le croire », dit le narrateur. À sa femme, il dit que sa sœur est morte. Philomèle est enfermée pendant un an dans la bergerie, autour de laquelle le violeur fait bâtir des remparts

sur lesquels veillent des gardes. « Sa bouche muette ne révèle pas le crime », dit Ovide, mais elle va pourtant se servir de ses mains pour se faire entendre. Sur une toile, elle tisse « ses souvenirs rouges » qui quittent la bergerie entre les mains d'une servante et parviennent sous les yeux de Procné.

La suite, c'est la vengeance des deux sœurs, terrible, qui implique les mystères de Dionysos, un enfant, un festin cannibale, et plusieurs métamorphoses en oiseau. Il faut d'ailleurs lire Jean de La Fontaine, très #MeToo avant l'heure, quand il reprend l'histoire dans sa fable *Philomèle et Progné...*

Le rapport avec nous ? Ces récits ont beau être symboliques, relever de l'imaginaire, ils ont une vraie portée politique. Tout est beau quand tout est consenti, mais ce qui ne l'est pas ne doit pas être tu. Philomèle, à qui l'on a voulu, d'une façon expéditive, et définitive, intimer le silence, ne se tait pas. Quand bien même il s'agit du roi.

Asia Argento n'est pas Philomèle, Térée n'est pas Brett Kavanaugh, mais quelles que soient les dérives inévitables d'un mouvement (tout ce qui est mouvement dérive), lire aujourd'hui ce conte reste un enseignement à ne pas se laisser couper la langue.

Voilà pourquoi il ne faut pas, comme de plus en plus d'âmes politiquement correctes voudraient le faire sur les campus américains, mettre ces titres antiques sous blister, protégés par un avertissement (« *trigger warning* ») parce qu'ils pourraient heurter.

Voilà pourquoi il faut étudier ces textes avec le regard le plus ouvert, et le plus aiguisé possible.

Parce que s'ils parlent de sang, ils parlent aussi d'or.
Parce qu'ils nous enseignent à nous regarder non
pas tels que nous étions, mais tels que nous aurions
pu rester.